

LA NOUVELLE MÉTAMORPHOSE

Lorsque Roger G. Asmas s'éveilla un soir au sortir d'une sieste paisible, il se retrouva sur un tapis transformé en créature humaine. Il était **C**ouché sur son dos ; c'était mou, et il ne sentait plus sa carapace. En levant un peu la tête, il découvrit un ventre blanchâtre, couvert de petits poils noirs qui devenaient touffus plus bas, au niveau d'un morceau de viande pendouillant lamentablement entre ses jambes. Car maintenant des jambes remplaçaient ses six pattes gracieuses dont il se servait avec tant de dextérité, et il se demandait bien comment il allait pouvoir se mouvoir avec ces deux espèces de poteaux informes. Jamais il ne pourrait trouver l'équilibre sur des échasses pareilles, et il se mit à regretter ses trois paires de pattes qui lui permettaient de fuir si prestement quand un danger (un nuage d'insecticide se déversant sur lui, par exemple) menaçait sa petite vie de cancrelat.

« Que m'est-il arrivé ? » pensa-t-il. Ce n'était pas un cauchemar. Il se trouvait dans une chambre, une **C**hambre **H**umaine ordinaire qu'il connaissait bien, car il aimait s'y promener quand il osait sortir de son trou, là, sous la plinthe. Ce qui l'intriguait surtout, c'était cette gravure **R**éprésentant une dame, assise tout droit sur une chaise, avec une toque de fourrure et un boa. Il s'était toujours demandé comment les hommes pouvaient apprécier un tel monstre sans carapace et sans mandibules. L'écœuraient particulièrement les deux replis de chair rougeâtre autour d'un trou **O**ù l'on voyait briller des petits os blancs, qui servaient à quoi ? il n'arrivait pas à le deviner.

Le regard de Roger se dirigea alors vers la fenêtre et le temps maussade. « Il faut que je me lève, pensa-t-il, et que j'aie retrouvé les autres pour oublier toutes ces bêtises. Mais comment faire, maintenant que je **N**'ai plus mes six pattes ? » C'est alors qu'il s'aperçut que, en plus des jambes, **I**l possédait une paire de bras terminés par des sortes de crochets extrêmement mobiles, très utiles pour empoigner n'importe quoi. Mais il préféra s'en servir afin de se déplacer, la locomotion verticale **Q**u'il avait vu pratiquer par les humains lui semblait bien trop périlleuse. Et l'essentiel, pour l'instant, était de regagner au plus vite son abri souterrain, de rejoindre les siens et de se goinfrer de cuir ou de pain moisi, car il avait faim, très faim. Et il en avait assez de cette histoire ridicule de métamorphose à laquelle il n'arrivait pas à croire.

Quand il arriva près de la plinthe où il croyait retrouver le fameux trou d'où il était sorti cette nuit, il eut la désagréable surprise de constater qu'elle s'était considérablement rapetissée. Et de trou, point ! Ce n'était pas, quand même, cette minuscule cavité dans laquelle il lui était impossible de glisser **U**ne des pinces de ses bras ! Il restait là, abasourdi, n'arrivant pas à

comprendre tous ces mystères dont il était, en fait, la victime. C'est alors qu'il aperçut un minuscule cafard courant désespérément vers le trou. Instinctivement, avec un doigt, (car, vous l'avez deviné, ce qu'il prenait pour de vulgaires crochets, c'était les doigts de sa main !) il boucha l'orifice. L'animalcule, aussitôt, s'immobilisa, attendant sans doute la mort. Roger se pencha, plissa ses yeux afin d'accommoder sa vision **Et**, ô stupeur ! il reconnut sa sœur. Quelque chose d'inconnu l'envahit, et des gouttes d'eau suintèrent de ses yeux. Il voulut émettre le sifflement strident utilisé par les cancrelats pour se faire reconnaître de leurs semblables, amis ou ennemis. Mais, à sa grande surprise, il ne réussit qu'à cracher des sons rauques et tonitruants, sans aucune signification : « C-mô-a », ou quelque chose d'approchant.

- C'est moi ! Que fais-tu ?

- Tu le vois bien : j'écris !

Celle qui vient d'interrompre si abruptement mon labeur, c'est ma compagne ; elle a l'art d'intervenir au moment où il ne le faudrait surtout pas. Je suis certain qu'elle va me demander de lire mon texte !

- Je peux... ?

- Non. C'est loin d'être terminé. Et puis, tu vas me décourager avec tes critiques : je n'aurais plus envie de continuer !

- Mais non, voyons... Je te promets de ne rien dire. Allez, ne fais pas la mauvaise tête ! Donne !

Et comme toujours, je lui cède.

Il lui suffit de quelques minutes, et elle relève la tête pour me regarder avec un air de commisération qui m'exaspère. Je ne peux y tenir :

- Alors ? Qu'en penses-tu ?

- Ah non ! Je ne dirai rien ! Tu m'as demandé de ne pas te décourager !

- C'est si mauvais que ça ?

- ...Nnon.

- Mais ce n'est pas bon ?

- C'est surtout... inintéressant.

Cette fois, elle y va fort ! Une vague d'exaspération me submerge.

- Inintéressant ! C'est tout ce que tu as trouvé ? Et pourquoi mon texte serait-il inintéressant ? Tu n'as donc rien compris !

- Compris quoi ?

- Eh bien,... que c'était du Kafka !

- Il faudrait vraiment être la dernière des dernières des imbéciles pour ne pas comprendre ça ! D'ailleurs, dès le titre, tu annonces la couleur : « La nouvelle métamorphose » ! Tu aurais pu trouver quelque chose de plus... subtil !

- Plus subtil ? Mais... mais... mais c'est l'antithèse de « La métamorphose » de Kafka ! Je le suggère avec...

- Oui...Avec l'inversion des lettres de Grégor Samsa en Roger G. Asmas ? Mon pauvre vieux ! Un gamin de douze ans serait capable de trouver cette astuce !

Décidément, elle n'est pas supportable ! Il est temps de la remettre à sa place !

- Et un gamin de douze ans serait-il aussi capable de parodier le style de Kafka comme je le fais ? Hein ?

- Non. Mais il suffirait de lui donner trois ans de plus, et il n'aurait aucun problème ! Sois un peu objectif ! Prenons un exemple, et dis-moi où est le génie d'avoir converti la première phrase de « La métamorphose » qui, si mes souvenirs sont exacts, dit ceci « *Lorsque Grégor Samsa s'éveilla un matin au sortir de rêves agités, il se retrouva dans son lit changé en un énorme cancrelat.* » en : « *Lorsque Roger G. Asmas s'éveilla un soir au sortir d'une sieste paisible, il se retrouva sur un tapis transformé en créature humaine.* » ... Et quel vocabulaire ! Créature humaine ! Pourquoi pas « en homme » ? Les détails que tu fournis par la suite sur son anatomie indiquent bien qu'il ne s'agit pas d'une femme !

La rosse ! Ça y est ! Je suis découragé, démotivé, déprimé, pour mieux dire, démoralisé. Elle m'a convaincu : ce que j'ai écrit ne vaut pas grand-chose, peut-être même rien du tout. Il est temps (car la fin approche) de lui poser la fatidique question :

- Alors ? Qu'en penses-tu ?

- Illisible !

- Et qu'est-ce que j'en fais ?

- Destruction !

Tristement, je prends les feuilles griffonnées entre ma deuxième patte gauche et ma troisième patte droite afin de les porter jusqu'à mes mandibules. Et, consciencieusement, je les broie pour les faire disparaître.

Eh bien, je dois vous avouer que, si elle est illisible, (comme l'affirme ma chère compagne qui, lâchement, en ce moment même, est en train de s'enfuir vers le trou de la plinthe), du moins, cette histoire me paraît parfaitement comestible ! Je dirais même : succulente !!